

C'est peut-être en moi que le poème danse.

Et que dansent les mots de ce poème au nom de femme.
Hizya.

C'est aussi mon prénom.

Ce prénom est celui d'une femme qui fut follement, éperdument aimée. Fauchée par la mort dans la fleur de l'âge, précocement arrachée à l'homme dont elle avait ravi le cœur et l'esprit. Un homme dont la douleur fut si grande qu'il voulut l'inscrire pour l'éternité dans un chant élégiaque parvenu jusqu'à nous. Un chant qu'il fit écrire par un poète.
Hizya.

Il paraît qu'elle était très belle. Qui pourrait imaginer le contraire ? Qui ne se souvient des contes et légendes d'autrefois où la vision d'une femme, une apparition parfois furtive, suffisait à faire basculer le cœur des hommes au-delà de toute raison ? Les descriptions qui en sont faites par les conteurs unanimes en attestent. Et les poètes doivent faire appel à toutes les ressources de la langue pour dire l'incomparable beauté de la femme aimée. Mais bon... on dit aussi que l'amour rend aveugle.

Une chose est sûre : ni mon père ni ma mère ne connaissaient cette histoire à l'époque de ma naissance.

Je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle. Un prénom qui paraît aujourd'hui vieillot et passé de mode, mais assez répandu dans sa région natale, du moins à cette époque-là. Et comme j'étais la première fille du fils aîné, mes parents n'avaient pas le choix. Les traditions familiales l'exigent. Aurait-ils opté pour un autre prénom s'ils avaient su que la belle Hizya avait défié toute sa famille, et sa tribu, pour appartenir à un homme ? N'y a-t-il pas là un signe du destin ?

Extrait de "Hizya", de Maïssa Bey.

ترد الأعمال على العنوان الإلكتروني الآتي قبل يوم 2021/03/04 كآخر أجل

me.hichem.bouguedah@gmail.com